

Editorial

Autor(en): **Vautravers, Alexandre**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2010)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



ETH-ZÜRICH

02. Juni 2010

BIBLIOTHEK

Ci-contre : un *Piranha* « dépanné » par un char *Léopard*. Wallenstadt, 2008.

Un site internet américain plaisante sur le fait que le *Stryker* peut se déplacer à 62 mph sur route, mais 0 dans le terrain...

Editorial

Faut-il réinventer la roue?

Lt col EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

Ce mois est marqué par les 70 ans de l'offensive allemande du 10 mai 1940 et de l'Armistice du 22 juin. Ces événements sont si présents dans notre culture historique que notre vision en est peut-être excessivement influencée. Or en 70 ans, aussi bien la technique que les risques et la situation stratégique ont bien changés. Aujourd'hui, l'esprit du « Réduit » s'est transformé en esprit de « l'Armée 61 ».

À l'autre extrême, d'aucuns veulent faire table rase du passé. Ils voient dans la guerre mécanisée et conventionnelle un reliquat du siècle dernier, rendu inutile et inefficace par la révolution numérique et par la sécurité collective. Ils sont soutenus par une partie de l'opinion qui a toujours voulu limiter les dépenses militaires en général et les moyens militaires coûteux (avions, chars) en particulier.

Il y a vingt ans, la question se posait de conserver une armée ou non. Aujourd'hui, la question est de savoir de quelle armée nous avons besoin. Or, deux visions se sont toujours opposées : d'une part les partisans d'une neutralité intégrale et d'une défense autonome, qui voient la solution en une armée-citoyenne de masse ; d'autre part, ceux qui recherchent l'adaptation aux menaces et à l'environnement actuels. Ce clivage n'est plus gauche-droite, ni même anciens-modernes : il oppose désormais la tête de l'armée à ses subordonnés.

Durant les années 1960, la Confédération a eu les moyens et la volonté de se doter d'une défense générale, capable d'assumer trois missions – contribution au maintien des conditions d'existence, promotion de la Paix et défense. On a donc financé deux armées superposées, pour contenter à la fois les anciens et les modernes. Aujourd'hui, les ressources font défaut et il faut trancher, ou du moins faire des coupes.

L'attention est aujourd'hui monopolisée sur les Forces aériennes, en raison du report du renouvellement de la flotte d'avions, mais également de la suppression de capacités importantes. Or la situation des Forces terrestres est tout aussi préoccupante. Faut-il abandonner ou réduire le noyau de « défense » en diminuant

les formations mécanisées ? Ou faut-il transformer l'infanterie en « gendarmerie » territoriale ? Là se déroule le véritable enjeu.

Chaque décennie entonne le refrain de la « mort du char ». La querelle du glaive contre la cuirasse de la guerre froide s'est transformée en un débat de la roue contre la chenille. Dans ces pages, la RMS présente le développement du *Piranha* au *Stryker* et les discussions qui ont mené l'armée américaine à abandonner des formations lourdes au profit de formations intermédiaires.

Les blindés à roues des années 1990 présentaient de nombreux avantages sur leurs grands frères à chenille. Ils étaient plus légers et donc moins coûteux, plus simples à entretenir ou à déplacer. En Suisse, ils présentent également de nombreux avantages pour l'instruction, étant en mesure de rouler sans grandes contraintes en dehors des places d'armes.

Mais ces engins ne peuvent pratiquement se déplacer que sur des routes. La prolifération d'armes antichars dans les groupes armés à travers le monde a conduit, dans les années 2000, à mieux protéger – donc à alourdir – les blindés à roues. La dernière génération de *Piranha* pèse plus du double de ses aïeux. Et ce surpoids annule bon nombre d'avantages conférés par la roue. Le Canada et la Grande-Bretagne retournent donc à la chenille, pour disposer de plateformes mieux protégées et au potentiel de croissance plus élevé.

Il convient donc de suivre les réflexions et l'évolution des brigades médianes de l'armée américaine, car il est clair que l'armée suisse de demain ne pourra disposer à la fois de Grandes unités à vocation territoriale (GMTF), médianes (*Piranha*) et lourdes (CV90).

Ce choix est important et découle directement de l'analyse des menaces, des noyaux de compétences à conserver, des priorités de l'armée et, malheureusement aussi, des rapports de force politiques.

A+V